

Tourbières.

On nous écrit d'Ottawa :

La Compagnie qui exploite la tourbière de St. Hubert a terminé ses opérations de l'année, tout dernièrement. La quantité de tourbe vendue et livrée, est d'environ onze mille tonnes, qui, à trois dollars la tonne, doit donner de jolis dividendes aux actionnaires. La Compagnie a employé un grand nombre d'hommes pour préparer une aussi grande quantité de tourbe. Ces hommes, chargés d'un salaire généreux, sont partis reconnaissants envers une Compagnie qui leur donne d'amples moyens de de vivre honorablement.

L'année prochaine, la Cie se propose de doubler ses opérations. Les journalistes et même les cultivateurs dans les environs de la tourbière se préparent à une abondante moisson.

Semaine Agricole.

On lit dans le *Courrier d'Ottawa* :

Il y a bien des richesses sur la terre, mais la plus précieuse de toutes est évidemment le sol dont nous tirons une grande partie des aliments qui servent à la nourriture de l'homme. Les Romains et les Egyptiens le comprenaient si bien que les premiers, quoique de grands guerriers, honoraient l'agriculture ; quant aux derniers, ils adoraient le bœuf Apis qui était spécialement vénéré à Memphis.

On ne nous contestera point que ces deux grands peuples s'occupaient néanmoins avec le plus grand succès des lettres et des arts ; lorsque les Romains ne combattaient pas ils avaient nombre de fêtes dédiées aux unes comme aux autres. Leurs jeux floraient excitaient la jeunesse à la poésie, à la musique sous mille images différentes. Enfin, à cette époque, l'agriculture et les lettres marchaient de front comme pour prouver aux autres peuples que les travaux du corps ne nuisaient point à ceux de l'esprit. Il y avait véritablement assaut de gloire d'un côté comme de l'autre. Les Egyptiens, eux, moins lettrés, concentraient leurs goûts dans les progrès de l'agriculture, et la nature aidant, ils se vouaient avec passion aux biens de la terre.

Où trouver un sol plus riche, plus fertile que celui du Canada ? Qu'avons-nous, sous ce rapport, à envier aux autres peuples ? Rien.

Seulement, aujourd'hui, ne peut-on pas déplore d'une part, le peu de dispositions qui est en la jeunesse de se livrer aux travaux de la terre, et de l'autre, la routine qui absorbe malheureusement beaucoup trop l'intelligence de nos cultivateurs ?

Indifférence et routine, tels sont les deux défauts qui caractérisent l'esprit de nos populations agricoles.

Mais voici venir un nouvel organe qui se donne la grande mission de régénérer l'agriculture, qui s'impose le sérieux devoir d'inculquer à la jeunesse des campagnes l'amour de la culture, qui veut répandre dans tous les can-

tons les enseignements les plus propres à promouvoir l'exploitation de nos terres encore intactes, enfin dont le but est d'attirer les capitaux inactifs sur notre territoire. Cet organe, c'est la *Semaine Agricole* publiée par MM. Du vernay.

Nous avons lu avec un vif intérêt le dernier numéro de ce journal : il est complet. L'Agronomie, l'Arboriculture, la Colonisation, l'Hygiène, les Recettes utiles, toutes ces matières sont écrites dans un style clair et instructif. La vérité dans les faits acquiert d'autant plus de force que la simplicité de langage se remarque dans la phrase. Il faut saisir l'intelligence du cultivateur pour que celui-ci à son tour façonne son esprit à la théorie exposée avec tant de lucidité par les rédacteurs de ce nouveau journal.

« Fils de cultivateurs, en quittant le collège, choisissez plutôt un terrain pour y tracer des sillons qu'un office pour y exercer la chicane. Vous encombrez depuis plusieurs années les professions libérales tandis que l'auteur de vos jours manque de bras pour travailler sur sa terre. N'y a-t-il pas autant de noblesse à exploiter un champ qu'à plaider une cause souvent douteuse ? Soit disant l'avocat est appelé à protéger la veuve et l'orphelin. En Europe, le fait est assez fréquent, mais en Amérique, en est-il de même ? »

Il semble vraiment aujourd'hui que la charue soit un instrument avilissant, que la grange soit un lieu de supplice, que la ferme soit une prison, que les écuries soient un lieu pestiféré !

Décidément, les anciens avaient plus de bons sens que les modernes. Ils honoraient ce que la jeunesse d'aujourd'hui répudie ; ils respectaient ce que la nouvelle génération insulte ; ils encourageaient ce que la gente masculin paralyse.

Où, la *Semaine Agricole* a un beau rôle à remplir au milieu de nos populations intelligentes, industrieuses auxquelles il faut communiquer une activité bien entendue, des principes d'économie bien exposés et des faits palpables. Ce journal doit être l'interprète des besoins des campagnes comme intérêts généraux qui occupent une si grande place dans notre contrée. Il doit entrer dans le programme de cette feuille d'attirer la jeunesse sur un terrain d'exploitation où elle puisse courageusement se livrer aux progrès de l'agriculture, à la reproduction du bétail, enfin aux expériences que les savants agronomes de l'Amérique et de l'Europe ont faites sur leurs fermes.

Un mouvement se produit en ce moment en faveur de l'Agriculture. On reconnaît que nos institutions agricoles tout en rendant de grands services à la génération actuelle ne remplissent plus autant les conditions de progrès que le pays a le droit d'exiger d'elles aujourd'hui.

Profitons de cette situation anormale, pressante, pour encourager les réformes qu'elle commande. Tous ceux qui se dévoueront à cette belle cause auront leur nom inscrit sur le grand livre de l'Eternité, et la *Semaine Agricole*, particulièrement, aura bien mérité de la Patrie.

Honneur et courage à l'agriculteur qui sauvera par sa laborieuse conduite entraîner à sa suite une multitude d'hommes animés des mêmes sentiments, accourant tous à la voix du Progrès.

Ces compliments, trop flatteurs, auront au moins l'effet de nous faire redoubler d'efforts pour l'avancement de l'agriculture dans notre pays. Notre confrère, qui, lui aussi, travaille dans un nouveau champ pour la propagation des saines doctrines parmi la population d'origine française habitant la Province d'Ontario, voudra bien accepter nos plus sincères remerciements et nos souhaits pour le plein succès de sa nouvelle entreprise.

CAUSERIE.

MANIÈRE DE FAIRE LES CIGARES.

Voilà la troisième fois que je vous rencontre et j'oubliais de vous recommander de ne pas faire attention à mes phrases. Prenez les idées et laissez la forme ; j'écris à la hâte ; je laisse mon balai pour prendre la plume, et il faut que je me presse pour aller à ma cuisine. Je suis orgueilleuse de faire ces petites choses moi-même : quand j'ai des amis à dîner, je rougirais de leur dire que c'est un cuisinier qui l'a fait, et que c'est mon mari qui l'a gagné seul.

Quel drôle d'hiver nous avons ! Moi qui disputais Janvier dans ma dernière entrevue, je fais les yeux doux au cadet Février. C'est à la campagne que l'on goûte les soirées d'hiver. Vous ne connaissez pas nos délices, vous, citadins ; mais il faut avouer que vous employez mieux vos loisirs que nous. On reproche à nos climats de ruiner nos cultivateurs ; c'est comme si on reprochait à la nuit de dérober notre temps. Ne parlons pas des ennuis que la froide saison dissipe, des repos qu'elle nous offre, ni de la facilité que le froid apporte dans l'égrainage de nos grains, ni de la commodité des transports. A part tout cela, les loisirs peuvent être employés à une foule de petites industries qui deviendront une source de richesses. Que le cultivateur prépare des instruments d'agriculture, que sa femme prépare les vêtements de la famille, c'est l'agrément, ça sert à charmer la vie, c'est bon pour la santé. La famille est une société composée comme dit Mr. de Bonald, de père, de mère, d'enfants, unis par les rapports sociaux de *pouvoir*, de *ministre* et de *sujet*, qui sont les mêmes que les relations universelles ou rationnelles de *cause*, de *moyen*, et d'*effet*.

Cette société est complète, c'est comme l'armée, elle doit tout savoir